**2e Journée d’études Arts et Lettres – 17 juin 2021**



Programme

Lieu : Salle Conférence 1 place Condorcet (Site Monod)

Il sera possible aussi de suivre la journée en visio :

Christophe CUSSET vous invite à une réunion Zoom planifiée.

Sujet : 2e journée Arts et Lettres

Heure : 17 juin 2021 08:30 AM Paris

Participer à la réunion Zoom

<https://zoom.us/j/91819311603?pwd=OE92Y0tPUmZWZDhpMzRnV3NYMVF0UT09>

ID de réunion : 918 1931 1603

Code secret : q5UexA

**8h30 : accueil café**

**8h50 : Ouverture : Christophe Cusset, Isabelle Moreau, Olivier Neveux**

**9h 00 -10h30 : 1re session : théâtre, image et absence :**

**Modération : Olivier Neveux**

**•Antoine Palévody : « Précarité et invisibilité de la traduction au théâtre : quelques pistes d’issue »**

Cette communication aura pour but de donner un bref aperçu de la place de la traduction au théâtre. Alors que la traduction théâtrale, depuis la fin des années 1970, travaille à affirmer sa singularité contre la traduction littéraire, force est de constater qu’il lui faut aussi s’imposer dans son propre milieu. À l’heure où l’on vante la constitution d’un « théâtre européen », on peut s’étonner de voir si peu de crédit accordé au travail des traducteurs et des traductrices de théâtre. Notre hypothèse est que la précarité matérielle du traducteur peut se lire à l’aune de son invisibilisation esthétique. Après un tour d’horizon des stratégies d’effacement de la traduction propres au théâtre, nous étudierons quelques cas dissidents qui font de la traduction un enjeu théâtral majeur.

**• Maïwenn Lharidon : « La mémoire sur la scène : le tombeau d’Agamemnon comme figuration de l’absent »**

Si l’approche dramaturgique des *performance studies* accorde un intérêt croissant à la dimension matérielle du spectacle tragique, les incertitudes au sujet des décors des représentations n’ont pas encouragé leur étude. Néanmoins, les nombreuses interactions des personnages avec l’espace scénique nous poussent à penser que les éléments matériels du décor pouvaient jouer un rôle dramaturgique certain. Nous proposons d’étudier l’exemple du tombeau d’Agamemnon dans *Les Choéphores* d’Eschyle, en s’intéressant particulièrement aux moyens du spectacle tragique pour figurer sur scène un être absent et représenter le meurtre qui s’est déroulé dans la tragédie précédente. La mémoire qui est ainsi véhiculée sollicite l’imagination des spectateurs. Nous souhaitons montrer comment la mémoire d’Agamemnon ainsi représentée est impliquée dans l’action dramatique et fait du tombeau une partie prenante de la vengeance d’Oreste et Électre. Nous proposons de reconsidérer les problématiques soulevées par les *memory studies* à la lumière de la mise en scène matérielle de la mémoire dans *Les Choéphores.*

**• Mathilde Buliard : « Quand littérature et photographie figurent l’absence : les enquêtes intermédiales de Daniel Mendelsohn et de Ruth Zylberman »**

Derrière l’introduction du paradigme de l’enquête en littérature se trouve un projet ambitieux : celui de doter cette dernière d’outils scientifiques et donc d’une plus grande légitimité qui lui permettrait de tenir un discours sur le monde et plus encore d’infléchir son déroulement, en rendant visible et audible ce qui d’ordinaire ne l’est pas. La reconstitution des trajectoires de vie de personnes anonymes et ordinaires constitue un sujet de prédilection des auteur·ices, à l’image de Daniel Mendelsohn et Ruth Zylberman qui tentent de redonner vie à des disparu·es du passé, voire de leur accorder par leur livre un mausolée littéraire. Pour ce faire, ils lient intimement littérature et photographie, cette dernière étant à la fois un outil scientifique dans le cadre de leur enquête et un support de leur processus d’écriture littéraire. Si la nature et la fonction de l’image sont souvent variées – issue d’archives ou d’une création personnelle, décrite ou insérée dans le texte – cette pratique intermédiale est toujours guidée par la volonté de mieux figurer le/la disparu·e auquel·le l’auteur·ice veut rendre hommage et bouleverse le rapport entre les différentes disciplines artistiques.

**10h30 : Pause**

**11h00 – 12h00 : 2e session : discours moralistes et satiriques**

**Modération : Isabelle Moreau**

**• Léa Burgat-Charvillon : « Les moralistes classiques : archéologie d’une catégorie littéraire »**

J’aimerais me pencher sur la catégorie de « moraliste », et plus précisément sur la tradition historiographique qui a fait émerger la catégorie de « moraliste classique ». En effet, cette catégorie est exogène puisqu’aucun des auteurs (Montaigne, Pascal, La Bruyère, La Rochefoucauld) à partir desquels la critique l’a forgée ne s’est désigné comme tel et que le terme apparaît pour la première dans un dictionnaire dans le Furetière, en 1690, pour désigner une figure tout autre que celui que l’on nomme aujourd’hui « moraliste ». La critique sur les moralistes oppose aujourd’hui les « moralistes » à des « moralisateurs » qui ne sont convoqués que de manière marginale par la critique, bien souvent en tant que contre-modèles. Cette opposition s’appuie sur la distinction entre « mœurs » descriptives et « morale » normative. Cette distinction, qui apparaît au milieu du XVIIIe siècle, se rigidifie au XIXe siècle, et se renouvelle à la fin du XXe siècle (à partir du champ des études montaigniennes), est peu questionnée car elle relève d’un héritage critique. Elle me semble cependant avoir pour conséquence de discréditer d’emblée certains projets littéraires (comme celui de Courtin, sur lequel je fais mon mémoire de M2) ou de minorer la dimension prescriptive et morale de certains textes (comme ceux de La Bruyère ou de Madeleine de Scudéry). J’aimerais ainsi proposer une archéologie de la catégorie (I) afin de questionner la pertinence de cette distinction établie par la critique entre étude des mœurs et écrit moral lorsqu’il s’agit de textes du XVIIe siècle, dans lesquels la distinction entre ces deux notions est le plus souvent floutée, sinon inexistante (II).

**• Thomas Lorson : « Une satire religieuse chez Lucien : le cas d'Hermanubis »**

Beaucoup de chercheur·ses ont refusé de considérer que les textes de Lucien de Samosate peuvent constituer une véritable satire religieuse, en affirmant qu’il critique des phénomènes cultuels qui sont vieux de plusieurs siècles. Néanmoins, une figure permet de reconsidérer ce point de vue et indiquer que Lucien s’intéresse aux questions religieuses de son temps. Aux premiers siècles de notre ère, Hermès et Anubis se syncrétisent et le culte d’Hermanubis connaît un succès certain dans le monde méditerranéen. Nous proposons d’étudier les œuvres de Lucien à travers cette actualité religieuse pour mettre au jour la satire qu’il en dresse.

**12h00 : déjeuner**

**13h30-15h00 : 3e session : poésie latine**

**Modération : Bénédicte Delignon**

**• Valentin Hiegel : « Romulus et Auguste : du *dominus* au *princeps* (Ovide, *Fastes* II, 119-144) »**

Le projet d’une refondation de Rome était au cœur du discours augustéen. Cependant, le passage des Fastes d’Ovide que nous nous proposons d’étudier constitue la seule occurrence dans la littérature augustéenne d’une comparaison directe entre Romulus et Auguste. Ce passage cristallise bon nombre de questions sur le rapport du poète au Prince et engage une réflexion sur la représentation complexe de la figure du fondateur. Nous proposons de montrer que la confrontation que propose Ovide entre Romulus et Auguste ne se réduit pas à une question de subversion ou d’adhésion au discours impérial : en étudiant ce passage comme une partie d’une structure plus globale, nous analyserons de quelle manière elle contribuer pleinement au projet poétique d’Ovide.

**• Elodie Bouhier : «*Horrendus sonus* : le vacarme des processions de Cybèle dans la poésie de la fin de la République et du Haut-Empire romain »**

Le son est peut-être l’élément qui marque le plus les poètes romains lorsqu’ils décrivent les processions de Cybèle. Les cris, les mélodies et les tambours phrygiens suscitent la fascination et l’effroi. Cette cacophonie est porteuse d’émotions fortes, que les poètes tentent de transmettre dans des tableaux bigarrés et emplis de violence. Ce vacarme est aussi une agression, en ce qu’il est représenté comme barbare, comme porteur d’une superstition religieuse étrangère aux Romains. Il accompagne en rythme l’expression d’un *furor* divin et répand dans la foule l’*horror*, la terreur sacrée. À travers l’analyse d’extraits d’Ovide, de Lucrèce ou encore de Catulle, et en dressant des parallèles avec les représentations iconographiques des processions de Cybèle, nous verrons de quelle manière la poésie romaine nous rend audibles et effroyables ces moments du culte.

**•Juliette Meeus : « La frugalité horatienne n’est pas la pauvreté : des enjeux sociaux de la tempérance »**

Dans son œuvre, Horace, chantre de la modération, fustige les excès : il attaque les hommes épris d’amour pour l’argent. Cette critique revêt cependant chez lui deux aspects *a priori* opposés. On trouve fréquemment, à côté d’un blâme explicite du luxe, celui de l’avare vivant comme un misérable par peur de dépenser son argent. L’un des angles d’attaque choisi par Horace est la critique de sa saleté. En cela, il semble le rapprocher des cyniques. La comparaison des deux figures permet de montrer que la racine commune de leurs vices est, aux yeux du poète, une inadaptation sociale : alors que l’argent est néfaste s’il est cherché pour lui-même, il peut parfois être la condition nécessaire d’une relation équilibrée avec les autres, suivant leur statut social. Horace, à la suite de Cicéron, romanise ainsi la vertu grecque de tempérance, en ne la faisant pas dépendre exclusivement de la vertu personnelle, mais en l’inféodant aussi aux codes qui régissent la vie de l’*Vrbs*.

**15h00- 16h00 : 4e session : images féminines**

**Modération : Eric Bordas**

**•Magdeleine Nivault : « Jean Chrysostome misogyne ? Le cas de Priscille »**

Ces 50 dernières années, les études patristiques consacrées à Jean Chrysostome ont apporté un nouvel éclairage sur la place que le prédicateur accorde à la femme dans son œuvre théologique, exégétique, et pastorale. La distinction de ces trois niveaux, jointe à de nouvelles analyses de sa correspondance, a permis de redéfinir la vision chrysostomienne de la femme, longtemps considérée comme éminemment misogyne. Les *Homélies sur Priscille et Aquila* nous donnent à voir dans l’éloge de Priscille un exemple très net de ces nuances offertes par la prédication de l’évêque de Constantinople.

**• Carla Robison-Pinol : « Enceinte et ça n’aurait pas de sens »1 . L’avortement au tournant de sa légalisation dans le roman de formation européen (1963-1975) : Margaret Drabble, Annie Ernaux, Dacia Maraini**

1. Annie Ernaux, *Les Armoires vides*, Paris, Gallimard, 1974, p. 182

Au croisement de la littérature comparée, des études de genre et des humanités médicales, notre mémoire de M2 s’intéresse à l’écriture de la grossesse non désirée au moment de la légalisation de l’avortement dans quatre pays aux chronologies législatives et aux réalités socio-économiques proches : le Royaume-Uni, la France et l’Italie. À partir de l’étude de trois romans de formation féminine contemporains de ces débats (*The Millstone* de Margaret Drabble, *Les Armoires vides* d’Annie Ernaux et *L’età del malessere* de Dacia Maraini) nous verrons comment la littérature canalise, pense, et anime les débats sur cette pratique en cours de régulation médico-légale. Mais, à ce premier questionnement socio-poétique s’ajoute un questionnement poétique : En quoi le choix du roman de formation participe-t-il à l’incarnation des débats ? Et réciproquement, qu’apporte l’écriture de la grossesse non-désirée au roman de formation féminine, véritable contre-canon à la croisée des genres dans toute leur polysémie – genre littéraire et *gender*? Comment nos autrices réinvestissent-elles la forme canonique du *Bildungsroman* pour aborder un sujet jusque-là aux marges de la littérature ?

**16h00 : Pause**

**16h30 – 17h30 5e session : corps et enfance**

**Modération : Hélène Martinelli**

**• Camille Lotz : « L’enfance au croisement de la mémoire et de la légende dans la poésie de Mahmoud Darwich et de Vénus Khoury-Ghata »**

Dans cette communication, je souhaiterais montrer que, chez ces deux poètes, l’enfance constitue un motif structurel permettant de tisser ensemble le quotidien et le légendaire, la mémoire et le conte. Il s’agira notamment de comprendre comment l’enfance personnelle, caractérisée par un lieu spécifique (la maison, le village) et un groupe (les figures familiales) se transforme, au sein du texte poétique, en un espace universel ouvert à la légende mais qui n’évacue pas complètement la circonstance historique. Si Vénus Khoury-Ghata comme Mahmoud Darwich revendiquent la dimension autobiographique de leurs œuvres poétiques, il est intéressant de constater que l’enfance condense à la fois l’histoire individuelle et une mémoire collective traversée d’intertextes littéraires et mythologiques. Elle fait donc signe vers une triple temporalité : individuelle, historique et légendaire. Notre exposé se déroulera en deux étapes : nous présenterons d’abord brièvement le motif de l’enfance dans les œuvres littéraires et extralittéraires des deux poètes avant d’étudier le rôle des figures familiales et du lieu d’enfance dans cette tension constante entre le particulier et l’universel, le vécu et la légende.

**• Mathilde Grasset : « Le rythme dans la peau : penser la rencontre du corps et du monde dans le cinéma burlesque contemporain »**

Il s’agira pour moi d’évoquer l’une des caractéristiques du travail mésographique du cinéma burlesque, c’est-à-dire la manière dont il donne à voir l’arrimage singulier d’un corps et de son environnement à partir de l’ouvrage de Benjamin Thomas, *Faire corps avec le monde.* Je développerai en particulier la manière dont le corps s’excède rythmiquement, s’efforce de trouver une pulsation qui n’est pas la sienne. Loin de n’être qu’une force de résistance ou une puissance destructrice, le corps burlesque se caractérise en partie par son aptitude à intégrer un rythme étranger, à faire corps avec lui. Trois attitudes du corps, trois manières de s’arrimer rythmiquement au monde, seront étudiées : le corps respirant, le corps dansant et le corps tombant.